

# L'EXPRESS

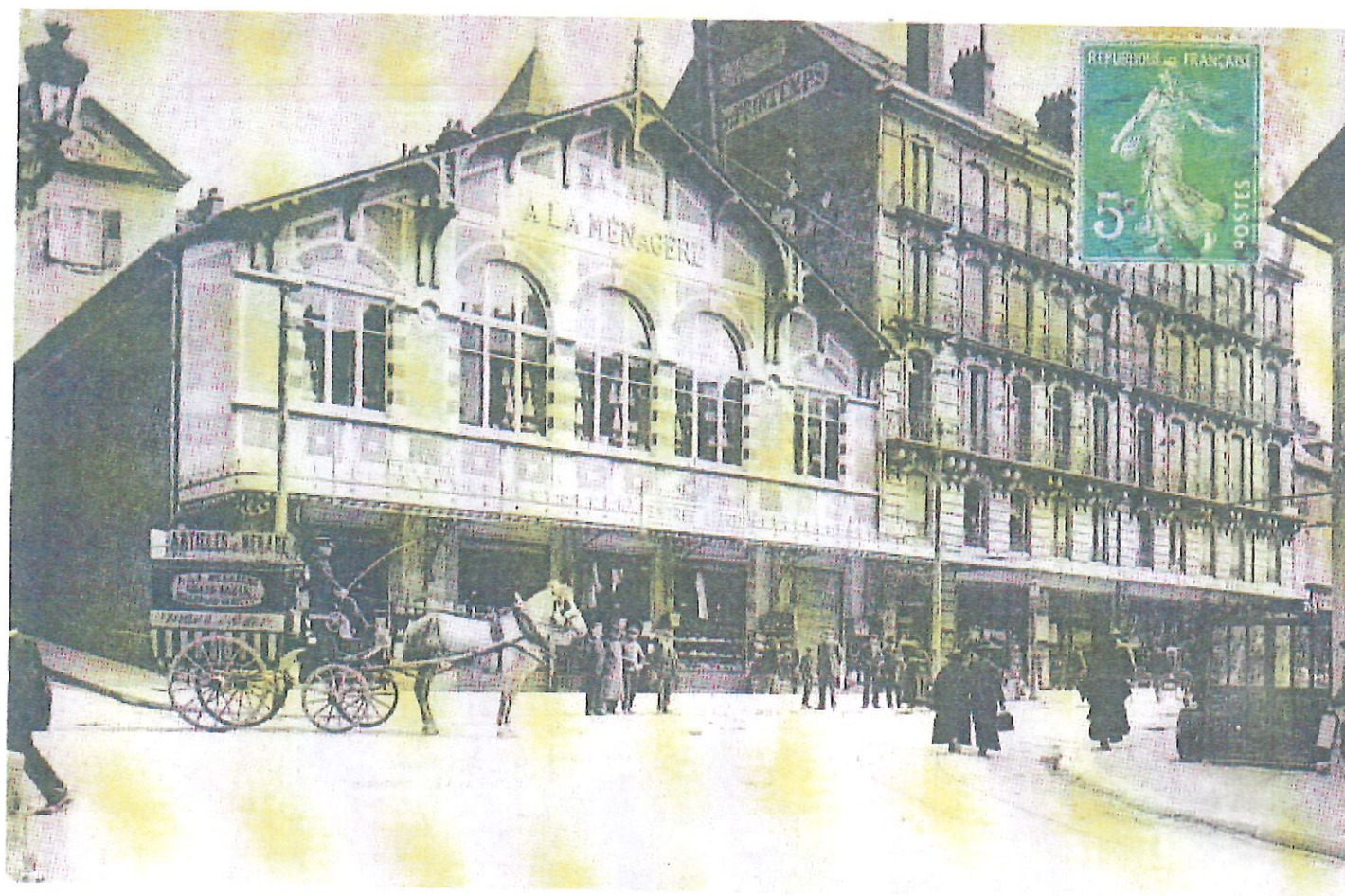
## Rodez en 1900

Dossier réalisé par Céline Ledo-Landin.



Photos : collection de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, et collection des archives départementales de l'Aveyron.





## « Une ville encore très largement rurale »



**ROGER BÊTEILLE**, romancier, président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

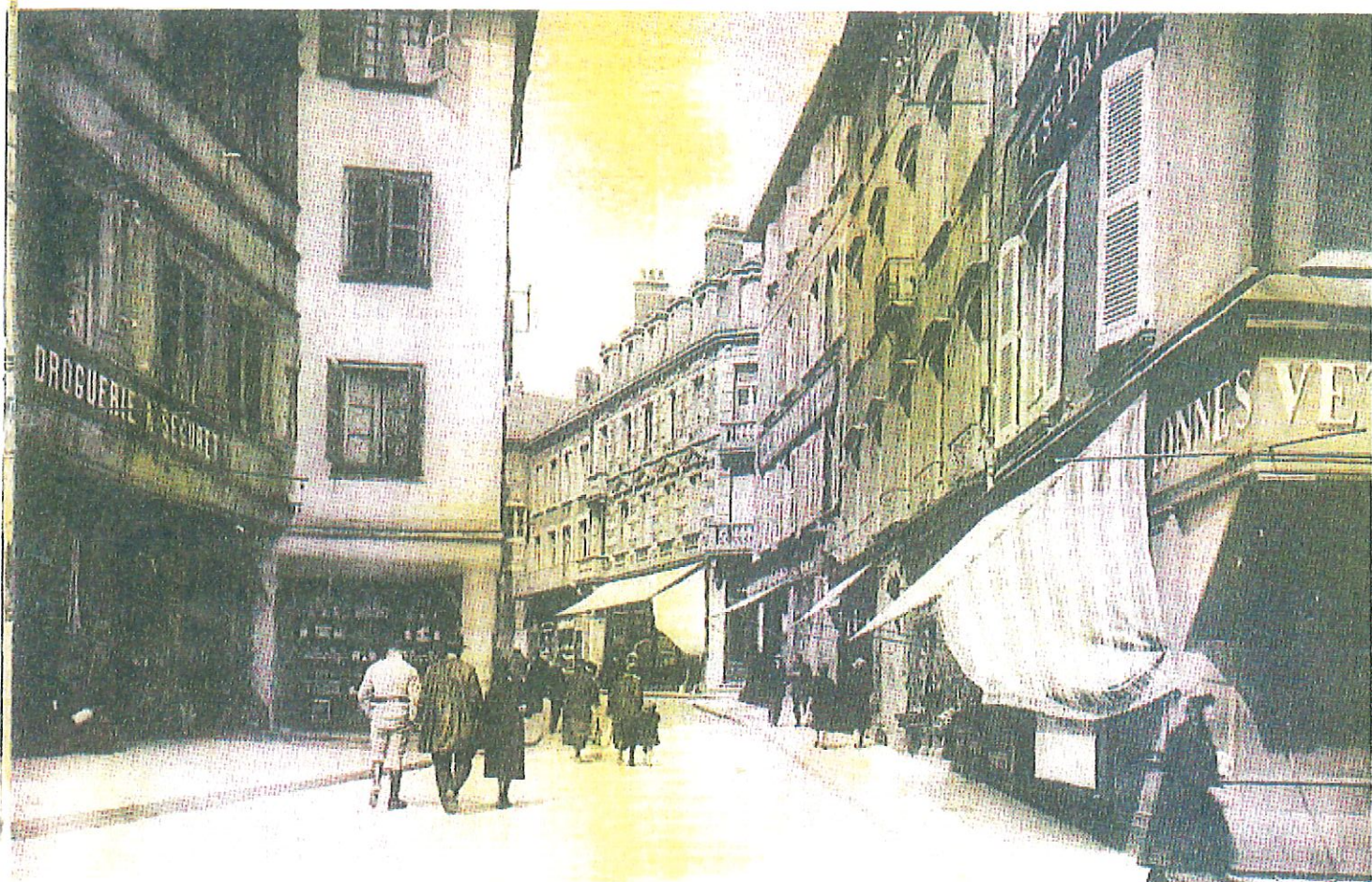
Président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron et romancier, **Roger Bêteille** est un enfant du Rouergue. Passionné par sa région, il lui a consacré de nombreux ouvrages, notamment *En Rouergue avant 1914* (éd. Cairn), pour lequel il reçut un prix de l'Académie française. Pour L'Express, il dépeint le visage de Rodez il y a plus d'un siècle.

### A quoi ressemble Rodez en 1900?

C'est une petite ville de 17 000 habitants qui sort d'une période de croissance démographique intense. En 1820-1830, les Ruthénois étaient moins de 7 000. En soixante-dix ans, le nombre d'habitants a plus que doublé grâce à l'arrivée de ruraux provenant des campagnes environnantes. Si bien que, à la veille de la Première

Guerre mondiale, les personnes âgées de moins de 20 ans représentent près d'un tiers de la population, ce qui la distingue des autres cités aveyronnaises. La population est majoritairement composée de petites gens (artisans et commerçants). Les ouvriers, eux, ne sont pas plus de quelques centaines. Rodez ne possédant que quelques industries textiles, d'impri-





**LA RUE MARIE** (ci-dessus), où se succèdent bazars, drogueries, magasins de tissus (vers 1900)

**LE BOULEVARD GAMBETTA ET LE GRAND BAZAR À LA MÈNAGÈRE** (à gauche) où les Ruthénoises, friandes de mode et de nouveautés parisiennes, viennent faire leurs achats (vers 1910)

merie et de meubles. D'un point de vue architectural, la ville se réduit au petit piton élevé, ceinturé par les boulevards. Elle est séparée du faubourg par la rue Bêteille et est entourée de prés. C'est une ville encore très largement rurale.

#### Pour quelles raisons?

Tout d'abord, parce qu'elle est dominée par une élite d'aristocrates fonciers. Beaucoup détiennent un hôtel particulier en centre-ville, mais aussi une grande propriété de 150 à 200 hectares dans la région du Causse comtal, ainsi qu'un vignoble sur le vallon de Marcillac et des terres aux abords de Rodez. Certaines grandes familles possèdent même un buron et un pâturage sur le massif de l'Aubrac, au carrefour de la Lozère, du Cantal et de l'Aveyron. L'aspect rural se retrouve aussi au travers de ses

foires et marchés, ses activités principales. Le marché aux fruits et le marché aux légumes, respectivement situés sur la place de la Cité et sur la place de la Madeleine, animent la ville une fois par semaine. Les quatre foires annuelles rythment également la vie locale. La plus réputée, la foire à la sauvagine, au cours de laquelle sont vendues des peaux de bêtes capturées pendant l'hiver (renards, loutres, martres...), réunit des marchands venus de la Lozère, du Cantal, du Tarn et aussi, bien sûr, de l'Aveyron.

#### Elles participent activement à la vie économique...

Oui. Mais pas seulement. Elles constituent également un élément essentiel de la vie sociale. C'est à ce moment-là que les grands propriétaires rencontrent leurs fermiers et que les citadins côtoient les ruraux.

Les foires jouent aussi un rôle considérable dans l'approvisionnement des campagnes environnantes, puisque Rodez bénéficie d'une position géographique stratégique, au carrefour de deux terroirs : le Causse, un pays de blé, assez riche ; et le Ségala, beaucoup plus pauvre, qui commence tout juste à se développer avec la production de céréales.

#### A la Belle Epoque, presque toutes les villes de France bénéficient d'une période de croissance. A Rodez, il en va autrement. Pourquoi?

Parce que la ville est ancrée dans son passé et qu'elle peine à se moderniser. A la différence de Montpellier, qui formait les médecins et les avocats et disposait de ce fait d'une certaine influence, Rodez est refermée sur elle-même. Cette situation s'explique par la décrépitude de l'aristocratie ●●●



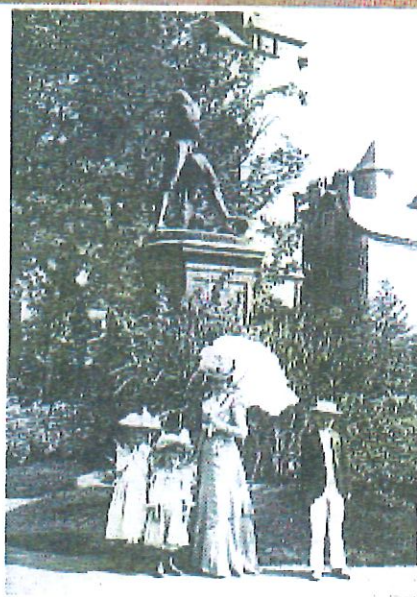


PHOTO: COLLEGE DE LA SAINTE MARIE, COURTESY OF THE MUSEUM

●●● ruthénoise, qui manque complètement le virage de la révolution industrielle et se retrouve ruinée. A l'inverse, les fermiers s'enrichissent grâce à l'augmentation des prix agricoles. Ils rachètent pour une modique somme les terres bradées par les grands propriétaires. La ville enregistre alors des retards en équipements. Rodez n'a bénéficié de l'adduction d'eau que dans les années 1880-1890. Et encore ! Elle n'arrivait pas partout. On continue donc, en 1900, de s'approvisionner en eau au hord des fontaines. C'est d'ailleurs l'une des tâches régulières des domestiques. Tout comme laver le linge, porté en brouette, dans l'Aveyron, vers le moulin de Carnillac ou vers le monastère.

#### Néanmoins, Rodez connaît quelques avancées...

Oui. A cette époque, la ville s'embellit par l'élargissement des boulevards du tour de ville et la création de squares, notamment le square Alexis-Monteil et le square du Palais. Des bâtiments d'utilité publique, tels que le musée Denys-Puech, sont construits



#### PLACE D'ARMES (ci-dessus) vers 1900

La statue de Samson, considérée comme choquante, sera déplacée au jardin du Foirail et finira fondue par les Allemands pour son précieux métal lors de la Seconde Guerre mondiale.

#### CÉRÉMONIE RELIGIEUSE, PLACE DE LA CITÉ (en haut)

Les congrégations confessionnelles jouent un rôle important à Rodez. Le diocèse est dirigé par des évêques de premier plan, notamment Mgr de Ligories et le cardinal Bourret (vers 1900)

aux côtés de demeures privées, afin de répondre à la forte augmentation de la population. C'est également au début du siècle dernier que Rodez s'ouvre sur l'extérieur grâce au viaduc du Vaur, construit par l'ingénieur Paul Bodin, qui relie les départements du Tarn et de l'Aveyron, et à la nouvelle ligne ferroviaire entre Rodez et Carmaux. Le ministre des Travaux publics, Emile Maruéjols, viendra en personne inaugurer la fin de chantiers en 1902. En revanche, la gare constitue un véritable problème pour l'acheminement des voyageurs, car elle a été édifiée, en 1858, à pratiquement 2 kilomètres du centre-ville. Un service de voitures avec des calèches est créé pour y remédier. Une ligne de tramway sera même testée. Mis en service en 1902, elle cessera cependant de fonctionner en 1920.

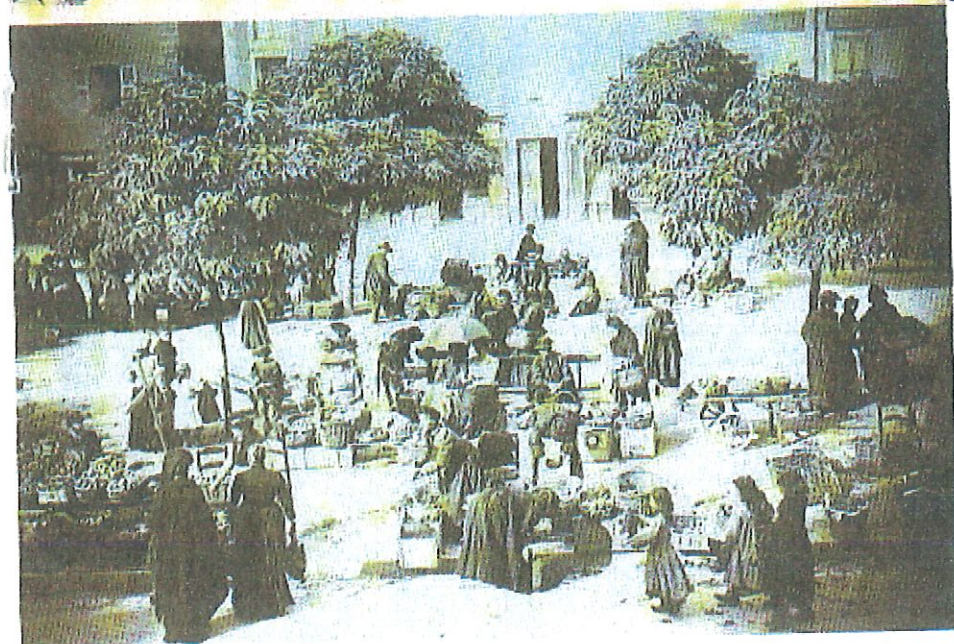
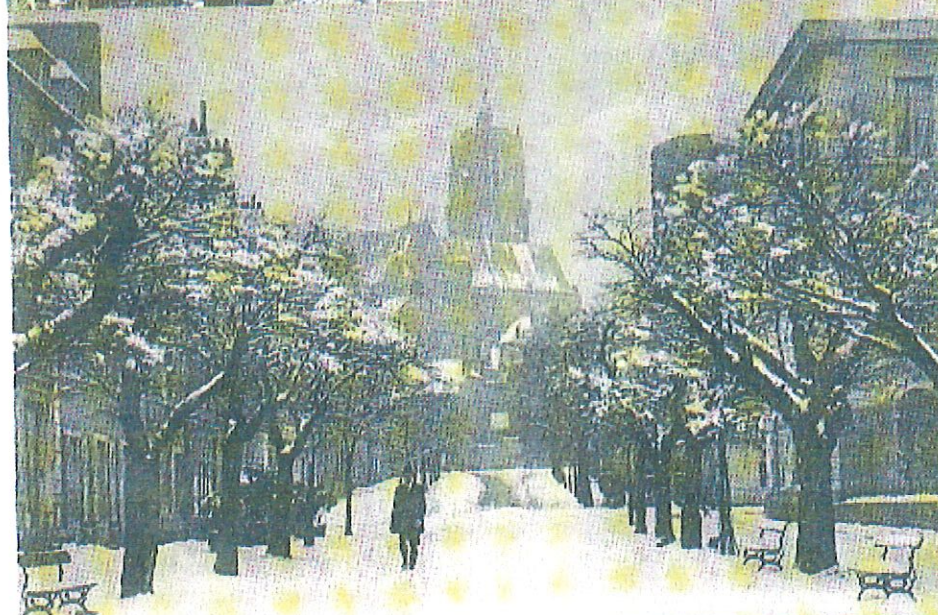
#### La ville est-elle dépendante de la capitale?

Surtout pour la mode, dont les Ruthénoises sont très friandes. Les magasins de Rodez tentent alors, par tous les moyens, de se procurer les ●



## MUSÉE DENYS-PUECH, LE « SANCTUAIRE DE L'ART AVEYRONNAIS »

L'idée d'un musée naît dans la tête de Denys Puech, célèbre sculpteur de Gavernac, en 1902. Habité par l'envie de faire de Rodez un « sanctuaire de l'art aveyronnais », il fait don de 162 de ses propres œuvres et incite ses amis le peintre Maurice Bompard et le graveur Eugène Viala à faire de même, afin de constituer la collection du musée. La municipalité se joint au projet. Reste à trouver l'emplacement. Celui de la maison Bertrand, derrière la cathédrale (actuelle place Emma-Calvé), est choisi. En 1906, la ville en fait l'acquisition pour 80000 francs, aidée par Denys Puech. André Boyer est retenu comme architecte du projet. Les Ruthénois connaissent ce dernier pour avoir été l'artisan de la rénovation de l'hôtel Broussy et du cinéma le Family et le constructeur de nombreux bâtiments, dont le pavillon de chirurgie de l'hôpital. Les travaux de démolition de l'immeuble Bertrand commencent en 1907, mais un problème surgit : la disparition de l'édifice révèle une vue superbe sur la cathédrale que tous les Ruthénois souhaitent à présent maintenir dégagée. Il n'y a plus d'autres solutions que de construire ailleurs, d'autant qu'Emma Calvé, célèbre chanteuse d'opéra du Causse, propose 20000 francs à la ville si celle-ci renonce à l'endroit initialement prévu (d'où le nom de la place). La municipalité accepte et pense au Foirail. En 1908, elle opte finalement pour la place Sainte-Catherine (actuelle place Georges-Clemenceau). Le musée, encore inachevé, est inauguré deux ans plus tard. Il n'ouvrira véritablement au public qu'en 1912. Dix ans auront été nécessaires à Denys Puech pour mener son projet à terme. ● C. L. L.



**RUE DU TERRAL** (en haut), un jour de foire, à deux pas de la cathédrale, un bonimenteur fait sa réclame (vers 1900)

**BOULEVARD GALLY** (au centre). Le 16 mai 1926, la veille de la foire de Tanus, une couche de neige de 20 centimètres a recouvert Rodez

**PLACE DE LA CITÉ** (ci-contre), le marché aux fruits (vers 1900)





CH. DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRÉS, LE DÉPART D'ARTS ET MÉTIERS

## L'EXCEPTIONNEL MANDAT DE LOUIS LACOMBE

**A**vec trente-neuf années à la mairie, Louis Lacombe demeure, aujourd'hui encore, le titulaire du plus long mandat de maire de Rodez. La petite cité aveyronnaise lui doit beaucoup. « Ses œuvres principales resteront la construction du musée Denys-Puech et de casernes militaires, la "nationalisation" de l'ancien grand séminaire, la création de la place Emma-Calvé, l'ouverture de nouvelles et larges avenues et son action en faveur de l'école laïque, explique l'historien Jean-Michel Cosson (1). Mais c'est l'adduction des eaux du Lévézou qui marque, par-dessus tout, son passage à la tête de la municipalité ruthénoise et qui fait sa force face à son adversaire, son frère Eugène, chef du parti conservateur. » Louis Lacombe succombe à une attaque cardiaque en 1927. Un siècle plus tard, sa trace demeure. ● C. L.-L.

(1) *Le Dictionnaire de l'Aveyron*, par Jean-Michel Cosson, Ed. Loubatières, 2006.

●●● nouveautés parisiennes. Certaines clientes se rendent même à Paris par train, ou y envoient des « acheteuses » en raison de la longueur du voyage (dix heures). L'incendie du bazar de la Charité, à Paris, en 1897, au cours de laquelle plus de 120 personnes ont péri, dont trois acheteuses de l'Aveyron, témoigne de l'importance du phénomène. Ce fait divers a beaucoup choqué les Ruthénoises.

### Rodez tire-t-elle profit de son statut de capitale administrative?

Oui, Rodez a été désignée comme préfecture après la Révolution. Ce statut lui confère son dynamisme, avec l'arrivée de fonctionnaires et de notables. Mais Rodez bénéficie également d'une fonction économique assurée par la Banque de France, qui s'y installe en 1867. Les institutions confessionnelles sont également des acteurs importants. Les congrégations sont propriétaires de terrains, d'immeubles et d'écoles. Et le diocèse de Rodez est dirigé par des évêques de premier plan, notamment Mgr de Ligones et le cardinal Bourret, qui fit beaucoup pour la construc-

tion d'écoles confessionnelles et lança l'édification de l'église du Sacré-Cœur. Rodez est aussi réputée pour ses hôpitaux (général et psychiatrique) et son école d'infirmières, construits dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. A tel point qu'on parle d'elle comme de la capitale sanitaire du département. En moyenne, 700 malades transitent dans les divers établissements de la ville, leur capacité maximale. Le corps médical est très présent et innovant, car organisé par « spécialistes », ce qui est nouveau pour l'époque. Rodez est également une ville de garnison avec plus de 1 000 militaires présents. Enfin, la cité aveyronnaise est reconnue pour ses écoles. Au début du siècle dernier, 2 000 enfants y sont scolarisés, soit près du cinquième de la population totale. Ils sont répartis dans les écoles primaires de quartier (laïques et catholiques), le lycée public au centre de la ville (un pôle important, où les professeurs sont très bien considérés), les petit et grand séminaires, et les collèges congréganistes catholiques. Enfin, une école normale se charge de former les instituteurs.



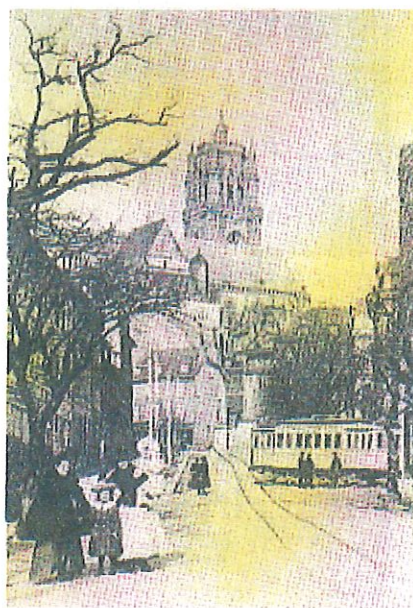


### Existe-t-il une rivalité entre les écoles laïques et religieuses?

C'est le moins que l'on puisse dire! Rodez est profondément marquée par cette opposition. Le maire radical de la ville, Louis Lacombe, est un farouche partisan des écoles laïques. Il sera en première ligne de l'affrontement avec l'évêché. A l'école normale d'institutrices, très proche géographiquement de l'établissement catholique masculin Saint-Joseph, la directrice s'alarme du voisinage. Elle va jusqu'à s'en plaindre, par lettre, au ministre de l'Instruction publique. Le conflit entre laïques et religieux connaîtra son apogée en 1905, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. A cette date, le gouvernement chasse les congrégations de l'enseignement. Certains religieux seront expulsés, comme les Clercs de Saint-Viateur ou les Frères des écoles chrétiennes.

### La vie quotidienne et les loisirs vont-ils évoluer au début du <sup>xx</sup>e siècle?

Lentement. La vie des Ruthénois suit son cours. En 1900, elle est encore très archaïque. Dans les campagnes, les distractions sont très



**BOULEVARD DE GUIZARD** (en haut, à gauche). Calèches et voitures à chevaux permettaient – outre le déplacement des Ruthénois – l'acheminement des voyageurs qui arrivaient à la gare, située à 2 kilomètres du centre-ville (vers 1900).

**BOULEVARD GALLY** (ci-dessus). On peut voir au centre un tramway qui a déraillé. Mis en service en 1902, afin d'assurer le trajet gare-centre-ville, il cessera de fonctionner en 1920.

**QUATRE FOIRES ANNUELLES** (en haut). La ville de Rodez est encore très rurale en 1900. Foires (ici, place du Bourg) et marchés rythment la vie locale.

limitées. Les citoyens, eux, profitent des boulevards du tour de ville pour se promener. Ils écoutent les musiciens au kiosque à musique dans le jardin public. Sortent au théâtre et au cinéma, dont ce sont les débuts. Ils assistent également aux grandes fêtes organisées par les institutions et aux défilés des militaires sur l'esplanade du Foirail. Ces loisirs donnent de Rodez une image provinciale, parfois déformée. Ainsi, un journaliste parisien décrit des soldats ruthénois, défilant avec une certaine nonchalance sur les Champs-Élysées, le 14 juillet, comme des militaires « habitués à se promener sur les boulevards de Rodez au bras de jeunes filles brunes sous les orangers en fleur ». C'est amusant quand on connaît le climat de Rodez! A cette époque-là, les orangers en fleur, il n'y en avait pas beaucoup.

### Quel bilan tirez-vous de cette période?

Durant les années 1900, Rodez se modernise lentement et attire une nouvelle population. Elle se développe surtout sous l'impulsion des avocats, des médecins et des ●●●

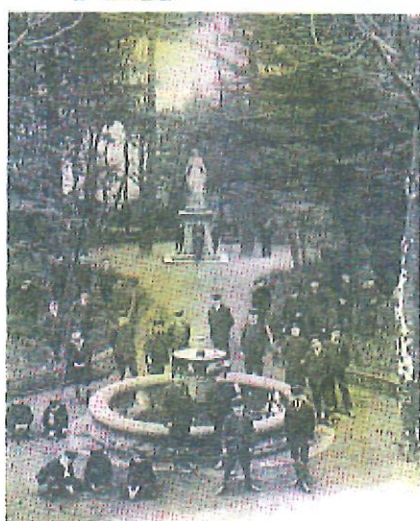




**EMILE MARUÉJOLS** (ci-dessus), ministre des Travaux publics, en visite officielle à Rodez (ci), place d'Armes) pour l'inauguration du viaduc du Viour, le 5 octobre 1902.

**LE PARC DE L'INSTITUT SAINT-JOSEPH** (ci-contre), établissement catholique pour garçons, dans lequel a notamment étudié le poète aveyronnais François Fabié.

**SÉANCE DE GYMNASTIQUE** (en bas) dans la cour du lycée public de Rodez (vers 1900). La rivalité entre les écoles laïques et religieuses connaîtra son apogée en 1925, lors de la séparation de l'Église et de l'État.



●●● commerçants qui s'enrichissent et s'informent des progrès qui voient le jour à Paris, comme les expositions universelles, l'arrivée de l'automobile ou du cinématographe. C'est aussi une période au cours de laquelle Rodez redore son image après la sinistre affaire Fualdès, au cours de la Restauration (1), qui lui valut, pendant de longues années, une image très noire. Cependant, la ville accuse de sérieux retards. Il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour qu'elle devienne progressivement une ville moderne grâce à l'achèvement du réseau ferré départemental, qui converge vers Rodez, et au développement de l'autocar, dont la ville sera une plaque tournante. ■ **Propos recueillis par Céline Ledo-Landin**

(1) En 1817, Antoine Bernardin Fualdès, ancien procureur impérial, fut retrouvé égorgé dans les eaux de l'Aveyron.



## PAUL BONNEFÉ, LE DOCTEUR DES PAUVRES

**N**é à Rodez en 1857, Paul Bonnefé est le fils d'un tailleur de pierres. Il parvient néanmoins à suivre des études de médecine et devient médecin de l'hospice, du dispensaire des enfants malades, du lycée et de l'école normale de filles. On le surnomme très vite le « docteur des pauvres », car il « oublie » souvent de réclamer ses honoraires à ses patients et paie même parfois les soins des plus nécessiteux. Après sa mort, il légua toute sa fortune aux pauvres de la commune et au lycée de Rodez. Paul Bonnefé a également œuvré pour sa cité en créant de nombreuses associations. Il est l'un des fondateurs des Prévoyants français, une association d'épargne mutuelle, et aussi de la Société orphéonique la Lyre ruthénoise et du syndicat d'initiative de l'Aveyron, chargé de promouvoir le tourisme. Le 15 mai 1906, il meurt d'un accident de voiture. Il sera la première victime de la route du département. ■ C. L.-L.